

Mais quoi : Jésus est glorieux, immortel, impassible au Saint Sacrement ! — Pourquoi nous montrer, souffrant, celui qui ne peut plus souffrir, et humilié celui qui règne en souverain triomphateur ?

C'est vrai, et c'est bien heureux que Jésus-Eucharistie ne puisse plus mourir, et que la haine des hommes n'ait pu qu'une fois, à Jérusalem, s'assouvir sur sa personne sacrée ! — Quel prêtre voudrait faire descendre Jésus sur un autel qui serait pour lui le calvaire sanglant ?

Mais les péchés, les insultes, les sacrilèges touchent-ils moins douloureusement le Cœur vivant de Jésus-Hostie, parce qu'il est hors de l'atteinte physique des tortures que voudraient lui faire endurer nos bras de chair ?

Les hommes ne font-ils pas pour le tourmenter tous les efforts qu'une rage infernale peut seule inspirer ?

La Passion continue donc de notre part ; elle continue de la part des bourreaux qui s'acharnent sur une victime sans cesse immolée par leurs désirs ; Jésus expie sans cesse nos crimes, les crimes du monde !

Mystères des souffrances eucharistiques de Jésus ! Il souffre comme Dieu souffre ; il est irrité, ému, comme Dieu est irrité et ému, sans que ces sentiments altèrent son bonheur, diminuent sa joie.

Il ne souffre plus actuellement ; mais au moment où il instituait le Sacrement, le tableau des outrages, des insultes, des profanations qui viendraient l'assaillir dans la suite des siècles, fut déroulé devant son âme ; par sa science des choses futures, il vit le martyre perpétuel qui se dressait devant lui, jusque dans ses moindres accidents ; les tortures que lui réservait notre malice, jusque dans les raffinements les plus secrets et les plus exquis : il vit et il sentit ; son Cœur éprouva ; il avait la puissance de faire éprouver à son Cœur, en ce seul instant, des angoisses égales à ce qu'il eût dû endurer, s'il eût resté capable de souffrir corporellement, exposé à nos coups ; et la même puissance qui, au dernier jour, fera expier en un instant aux âmes encore souillées de quelques taches légères, ce qui eût exigé des siècles d'un feu dévorant, put bien dilater les facultés de l'âme de Jésus, pour leur faire endurer, au moment où il était encore sujet à la douleur — à supposer qu'une telle douleur n'eût point dû finir avec sa vie — tout ce qu'il aurait dû souffrir, dans ce